

## Du Bellay - "Depuis que j'ai laissé mon naturel séjour..." (Texte 16)

Du Bellay exil à Rome avec son oncle, tâches ingrates, vie sociale pleine d'artificialité  
Dans les deux poèmes, le motif du fleuve apparaît, mais pas avec le même ressenti (Chez Ovide le Danube, lac gelé, cristallisation de la mélancolie; Chez Du Bellay le Tibre, fuite, lui échappe, tortus)

Rome est une ruine où il ne peut retrouver le berceau de l'humanisme naissant, le foyer culturel par excellence, origine de leur culture pour les poètes de la Pléiade

Depuis que j'ai laissé mon naturel séjour  
Pour venir où le Tibre aux flots tortus ondoie,  
Le ciel a vu trois fois par son oblique voie  
Recommencer son cours la grand lampe du jour.

Mais j'ai si grand désir de me voir de retour  
Que ces trois ans me sont plus qu'un siège de Troie,  
Tant me tarde, Morel, que Paris je revoie,  
Et tant le ciel pour moi fait lentement son tour.

Il fait son tour si lent, et me semble si morne,  
Si morne et si pesant, que le froid Capricorne  
Ne m'accourcit les jours, ni le Cancre les nuits.

Voilà, mon cher Morel, combien le temps me dure  
Loin de France et de toi, et comment la nature  
Fait toute chose longue avecques mes ennuis.

Son naturel séjour est loin et le lieu présent où il se trouve est décevant (plus riche qu'Ovide)  
Hypallage (déplacement adjectif) du fleuve qui représente l'intériorité du poète, son état d'âme, reflète son mal-être. Rome lui échappe, il n'arrive pas à saisir la ville et ne la nomme pas car il ne retrouve pas le rêve du berceau humaniste qu'incarnait cette ville.

Siège de Troie, souvenir littéraire qui suggère au lecteur la période infiniment longue qu'il vit, intemporalité de son sentiment d'un temps démesurément long, poids du temps.

Sentiment plus fort que chez Ovide qui a l'impression que ces trois années ont durées autant que le siège. Ici, le sens est enrichi, Du Bellay insiste, renchérit, davantage que trois ans.  
- Sens plus allusif que chez Ovide, une pluralité de significations chez Du Bellay où Troie représente l'horreur d'une guerre qui dure, Du Bellay se sent agressé, comme si il ne pouvait quitter le siège. De plus, il vit le siège de part et d'autres (des deux côtés), il les superpose pour se les approprier.

-Trois ans renvoient à la ville de Troie (homophonie)

-C'est une occupation stérile, ennuyeuse, vaine, pervertissant les rapports humains

Du Bellay s'adresse à quelqu'un, comme dans une lettre, il a une attache à laquelle il peut se raccrocher contrairement à Ovide

qui n'a aucun destinataire.  
« Morel » est placé à la fin de l'hémistiche, il est mis en relief. Place du "je" mis en relation avec l'insaisissable, lyrisme, placé en fonction de COD ce qui montre qu'il subit, ne se sent plus maître de sa vie, il est l'objet de son propre désir (tant me tarde...) il n'est pas acteur mais victime de cet exil.

La fin du poème renvoie à un temps interminable, comme chez Ovide.

Personnification (absence de déterminant) associe la France au destinataire, rend plus sensible et nostalgique le pays qui lui manque, idée d'une France intérieure qu'il n'arrive pas à faire renaître dans le paysage de Rome, France du "naturel séjour" (parallèle avec *Heureux qui comme Ulysse*, évocation fleuve, amour des petites choses), décalage du poète avec ce qu'il espérait trouver.

Similitudes dans la progression des deux poèmes: 1<sup>ère</sup> strophe évoque le fleuve, la 2<sup>ème</sup> évoque pays d'origine, les dernières évoquent le temps qui dure.

Chez Ovide le sens est concret l'horizon est bouché, la nature gelée contrairement à Du Bellay où les astres (presque de nature cosmique) et le monde continuent à vivre sans lui. Il périphrase hiver et l'été par l'astrologie pour les évoquer avec plus de noblesse et faire briller la langue française. Il exprime l'ampleur de son sentiment de mal-être, l'impression de n'être plus à la mesure du monde.

Ce poème est un sonnet  
-Selon Aragon, les tercets ouvrent les perspectives de par leur caractère, leurs rimes impaires, et offrent de nouvelles possibilités suite à la fermeture des deux quatrains pairs. Cette architecture double donne la possibilité d'un renversement, pour proposer un sens nouveau ou un effet

d'amplification, de prolongement, d'expansion des tercets

- Chez Du Bellay, il n'y a pas d'ouverture, les rimes CCDEED prennent le sonnet à contre-pied. Il aurait pu proposer un espoir de retour ou aspect agréable mais Du Bellay continue sa lamentation, effet d'insistance par la prolongation, l'étirement grammatical de la phrase, qui repousse la consécutive vers 10 => l'attente du lecteur prolongée, donne une impression d'immobilité, d'insistance et joue sur la régularité de l'alexandrin qui ne finit pas de se poursuivre. La ponctuation montre cet enlèvement. De même, Ovide dit les choses alors que Du Bellay essaye de faire sentir, éprouver cette lenteur au lecteur par un déplacement du lexique vers la forme grammaticale et le vers, il rallonge la phrase, L'alexandrin souligne le passage du temps qui ne passe pas.

-L'enjambement v10-11 mime l'impression des jours sans fin (comme aux vers 1-2 et 5-6). Le texte coule comme le fleuve à l'intérieur du poète, « tortueux », la rivière est le symbole du temps qui passe (renversé ici).

Fait entendre avec des rimes internes, longueur et longueur du "an" créent ce sentiment général.

Idée d'enfermement du poète, il n'y a pas de changement des quatrains aux tercets, comme le souligne le chiasme vers 8-9 avec lent et tour (polyptote : changement de lent à lentement)

Ovide évoque la nature (« pour moi seul la nature abandonne ses lois » .13)

Chez Du Bellay, il l'évoque au début et à la fin du poème, comme un écho qui donne impression d'un tout, d'un poème fermé.